théâtres parisiens associés

THÉÂTRE DE POCHE MONTPARNASSE



MYRIAM BOYER

CHÈRE ELENA

DE LUDMILLA RAZOUMOVSKAÏA

TRADUCTION JOËLLE ET MARC BLONDEL

MISE EN SCÈNE DE DIDIER LONG

AVEC GAUTHIER BATTOUE - JULIEN CRAMPON
FRANÇOIS DEBLOCK - JEANNE RUFF

SCÉNOGRAPHIE : JEAN-MICHEL ADAM ET DIDIER LONG - MUSIQUE : FRANÇOIS PEYRONY

PRODUCTION THÉÂTRE DE POCHE-MONTPARNASSE

Photographie © Pascal Gely, Licence : Cat-I-1056303

PIERRE LE LOUP

À PARTIR DU 2 SEPTEMBRE 2014

Du mardi au samedi 21h - Dimanche 15h

RÉSERVATIONS : 01 45 44 50 21

75 boulevard du Montparnasse, 75006 Paris

www.theatredepoche-montparnasse.com

21H

A NOUS PARIS

COMMUNICATION Laurent Codair – 06 22 50 60 67
laurent.codair@theatredepoche-montparnasse.com

RELATIONS PUBLIQUES Catherine Schlemmer – 06 66 80 64 92
catherine.schlemmer@theatredepoche-montparnasse.com

THÉÂTRE DE POCHE MONTPARNASSE

CHÈRE ELENA
DE LUDMILLA RAZOUMOVSKAÏA

CHÈRE ELENA

De Ludmilla Razoumovskaïa
Traduction de Joëlle et Marc Blondel
Mise en scène de Didier Long

Avec
Myriam Boyer, Elena
Gauthier Battoue, Pacha
Julien Crampon, Vitia
François Deblock, Volodia
Jeanne Ruff, Lialia

Scénographie, **Jean Michel Adam et Didier Long**
Musique, **François Peyrony**

Durée : 1h40

La pièce *Chère Elena Sergueievna* est éditée à L'avant-scène théâtre, Collection des quatre-vents, dans une traduction de Joëlle et Marc Blondel.
L'Arche est agent théâtral du texte représenté. www.arche-editeur.com

Remerciements à : Manon Allégatière, Clémentine Tonnelier, Nadine Favre, Georges Nivat et Vadim Sher.

Production Théâtre de Poche-Montparnasse
À partir du 2 septembre 2014
Représentations du mardi au samedi à 21h et le dimanche à 15h
Prix des places : plein tarif 35 € / tarif réduit 28 € / tarif jeunes -26 ans 10 €
Renseignements et réservations au guichet du Théâtre
Les lundis, mardis, jeudis et vendredis de 14h à 18h
Les mercredis, samedis et dimanches de 11h à 18h
01 45 44 50 21
www.theatredepoche-montparnasse.com
Facebook, PocheMontparnasse
Twitter, @PocheMparnasse

GÉNÉRIQUE

UN CHANTAGE D'UNE RARE VIOLENCE

Armés d'un gros bouquet de roses, d'un service en cristal et d'un large sourire, quatre élèves de Terminale sonnent chez Elena Sergueievna, leur professeur. Ils viennent soi-disant lui souhaiter son anniversaire. Émue par tant de gentillessse, Elena les invite à partager un reste de gâteau. Mais peu à peu, le ton change ; ils ne sont là que pour récupérer la clé du casier où dorment leurs copies d'examen final, qu'ils veulent corriger eux-mêmes.
Un chantage d'une incroyable violence s'engage contre l'enseignante.

Ludmilla Razoumovskaïa, une résistante

Née à Saint-Petersbourg en 1949, Ludmilla Razoumovskaïa, après une brève carrrière d'actrice, se consacre à l'écriture théâtrale dès 1976. *Chère Elena Sergueievna* est sa cinquième pièce. Créée en 1981 à Tallinn, capitale de l'Estonie, elle rencontra un grand succès et fut interdite dès 1983 en raison de son caractère subversif. Les autorités soviétiques y virent en effet une atteinte aux principes de la morale d'État en vigueur dans l'URSS de l'époque, où le pouvoir politique exigeait de l'art en général et du théâtre en particulier qu'ils offrissent de la société une image de vertu.
La pièce fut à nouveau autorisée en 1987. Depuis, le théâtre de Ludmilla Razoumovskaïa est joué à travers le monde. Il reste très peu connu en France. *Chère Elena Sergueievna* fit l'objet d'une mise en scène de Didier Bezace au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers en 2002.

LA PIÈCE

UNE SOCIÉTÉ AU BORD DE L'IMPLOSION

Quand Elena invite à entrer chez elle quatre de ses élèves venus à l'improviste lui souhaiter son anniversaire, elle ne se doute pas que se referme sur elle le piège qu'ils lui ont tendu. Son refus d'accepter le marché qu'ils lui proposent transforme leur souhait en exigence et plonge bientôt Elena dans une nuit cauchemardesque au cours de laquelle, face au chantage et à la manipulation dévastatrice, elle oppose sa croyance en des idéaux d'humanisme et d'exemplarité.

Écrite dans une URSS en proie à une crise économique qui ébranle la légitimité des idéaux collectivistes nés de la révolution de 1917, la pièce, d'une construction implacable, dresse au-delà du fait divers le portrait d'une société au bord de l'implosion. Dans tout le pays, la crise économique se double d'une crise morale et politique. Isolé sur l'échiquier diplomatique, le pouvoir accentue sa pression sur une population qui revendique de plus en plus fort la désobéissance et le libre arbitre. La jeune génération, incarnée dans la pièce par les quatre élèves, rêve d'une liberté dont elle peine à donner une définition claire. Elle aspire à la réussite professionnelle, à un niveau de vie comparable à celui des pays d'Europe occidentale. Une nouvelle révolution est en marche.

Il n'est pas innocent que Ludmilla Razoumovskaïa ait inscrit ces problématiques dans le cadre d'une relation maître-élève, dominant-dominé, adulte-adolescent, rapport qui pose par excellence les questions relatives à l'apprentissage du savoir, à celui de la morale, à l'autorité, à la liberté, à la violence. Ces questions sont au cœur de *Chère Elena*, huis clos sans concession, combat tragique sans vainqueur ni vaincu.

LE CONTEXTE

LE COMPLEXE D'ANTIGONE *

Écrite sur une commande du ministère de la Culture, créée à Tallinn en 1981 et aussitôt retirée de l'affiche, la pièce de Ludmilla Razoumovskaïa devait traiter du problème de la jeunesse. Or il était inconcevable, à l'époque, de présenter des élèves de Terminale amoraux, manipulateurs, et prêts à tout, y compris au viol, pour arriver à leurs fins. La dramaturgie soviétique se voulait alors forcément éducative, et les finales ne se concevaient qu'optimistes. La pièce, pour sa thématique sans grandeur (« *melkotemie* »), fut interdite.

Le cas de Ludmilla Razoumovskaïa n'est pas isolé. *Chère Elena* s'inscrit dans un mouvement de réaction contre les canons et les clichés dramatiques qui véhiculaient l'hypocrisie et le mensonge sous le prétexte de donner une image lisse et pimpante de la réalité. D'où des personnages qui s'apparentaient à des porte-parole ou à des modèles critiquant de façon mesurée les difficultés du quotidien, cherchant des solutions, finissant par les trouver et les exposant avec aplomb et emphase. Depuis Gogol, le théâtre russe est une chaire, un art sérieux qui vise l'éducation du spectateur.

À la fin des années 1960 déjà, le sibérien Vampilov fit jouer le vrai langage parlé contre la fausse parlure populaire et les poncifs de la langue de bois. Il présenta des personnages complexes, bons, naïfs, généreux, piétinés par d'égoïstes carriéristes. L'on trouve dans *Chère Elena* plusieurs citations du *Fils aîné*, et Elena renvoie au « bienheureux » Sarafanov, un raté social, ridicule aux yeux de son entourage mais supérieur à tous sur le plan spirituel. Dans le sillage de Vampilov, la génération dite de la nouvelle vague (Arro, Kazantsev, Galine, Petrouchevskaïa, Slavkine) chercha à comprendre pourquoi le communisme avait produit des monstres et des victimes, pourquoi cette situation continuait et empirait. Petrouchevskaïa, dans *Cinzano* ou *Trois jeunes filles en bleu*, exposa au grand jour la solitude des femmes, le cynisme des hommes, amants, pères ou fils, l'insensibilité des enfants vivant aux crochets de leurs parents. Derrière les belles apparences soviétiques, c'est la souffrance, l'absence d'issue, la marginalité morale des laissés-pour-compte du régime que ces auteurs révélèrent. Sans dénoncer. Sans plaidoyer ni manifeste, car ils se méfiaient des beaux discours. . . .

LE CONTEXTE

… Ces textes, si brûlants alors (interdits, pour la plupart, jusqu'à la *perestroïka*), peuvent sembler aujourd'hui, y compris en Russie, moralisateurs, manichéens, et pauvres sur le plan formel. À cette période charnière de la fin des années 1970, début des années 1980, les auteurs s'intéressaient peu à la recherche stylistique et à la quête de nouvelles formes et renouaient d'une certaine façon avec la critique historique et sociale du XIXe siècle, avec cette différence qu'il leur était interdit de la pratiquer officiellement.
Chère Elena ouvre un débat d'idées, et parfois le discours de ces jeunes, censés avoir 18 ans, surprend par une connaissance de la vie (de ses compromis, de ses bassesses) qu'apporte généralement une plus grande maturité. Réglée comme une machine infernale, entraînée dans sa course folle et pourtant parfaitement contrôlée par l'un des protagonistes, axée autour de la quête d'une clé, prétexte à tous les crimes, *Chère Elena* suit la règle des trois unités de la tragédie classique. Au-delà du fait divers, et des actes motivés par le contexte sociopolitique de l'URSS des années 1970, c'est une interrogation métaphysique qui sous-tend la pièce. La cruauté des lycéens est mesurée à l'aune du crime de Raskolnikov, du forfait de Iago, de la trahison de Judas. « Notre *Chère Elena* a le complexe d'Antigone. […] C'est quand quelqu'un érige en principe sa vision idéaliste du réel », remarque Volodia. Femme sans âge, Elena, par la grandeur de ses idéaux, son mystérieux autoaveuglement, a « un tempérament de tragédienne ». Si elle se déclare « morte » et se retire du jeu (avant, peut-être, au final, de se suicider, hypothèse que réalise Eldar Riazanov dans son film en 1988), c'est qu'elle a perdu non pas ses illusions, mais la foi. Elle a échoué dans sa mission : former ceux qui construiront un monde meilleur. Le mal l'a emporté sur le bien.
Dans toutes ses pièces, Razoumovskaïa s'arrache à la terre russe pour poser des questions existentielles. Peut-on refuser de voir la vérité, se gorger de discours lénifiants et devenir un « éditorial en jupons » (*Chère Elena*) ? Peut-on vivre sans racines, sans amour, dans la solitude (*Jardin sans terre*) ? Peut-on accepter la trahison (*Médée*) ? C'est en cela que son œuvre reste intemporelle, universelle. Qu'elle ait été représentée dans le monde entier ne surprendra pas.

Marie-Christine Autant-Mathieu
Directrice de recherches au CNRS
Historienne du théâtre russe et soviétique

* Préface au texte de *Chère Elena Sergueievna* (éditions L'avant-scène théâtre, Collection des quatre-vents).

LE CONTEXTE

DIDIER LONG - metteur en scène

Didier Long a d'abord été comédien avant de devenir un metteur en scène habitué des plus prestigieux théâtres parisiens et de collectionner les récompenses. Ses goûts le portent vers les écritures contemporaines, comme *Le Boxeur et la Violoniste* de Bernard Da Costa (1995) ou *L'Hygiène de l'assassin* d'Amélie Nothomb (1996). En 1996, *Le Roman de Lulu* de David Decca avec Sandrine Kiberlain et Gérard Darmon lui vaut sa première nomination aux Molières. Six autres suivront, pour *Mademoiselle Else* d'Arthur Schnitzler avec Isabelle Carré (1999), *Becket ou l'Honneur de Dieu* de Jean Anouilh avec Bernard Giraudeau et Didier Sandre (1999), *Jalousie en trois fax* d'Esther Vilar (2001), *Le Gardien* d'Harold Pinter – molière du meilleur spectacle et molière du comédien pour Robert Hirsch – et *La Vie devant soi* de Romain Gary (2007) – molière du meilleur spectacle et molière de la comédienne pour Myriam Boyer. Il reçoit en 2008 le globe de cristal pour la mise en scène.
Sa direction juste et précise lui donne l'occasion de travailler avec d'autres comédiens et comédiennes de renom, comme Geneviève Casile, Isabelle Gélinas, Jacques Weber, Patrick Bruel, Philippe Torreton, Jean-Claude Dreyfus, Claude Rich… Il réunit Pierre Arditi et Ariane Ascaride dans *Mathilde* de Véronique Olmi. Il met également en scène Isabelle Adjani dans *Marie Stuart* (2006), Marie Laforêt dans *Master Class* (2008), Bernard Giraudeau dans *Richard III* (2005), Bruno Wolkovitch dans *Equus* (2008) et *Mademoiselle Julie* aux côtés d'Émilie Dequenne et de Christine Citti (2006). Il dirige aussi Barbara Schulz, Samuel Le Bihan et Bruno Abraham-Kremer dans *Paroles et Guérison* de Christopher Hampton (2009). Suivent *La Parisienne* d'Henry Becque (2010), *L'Amant* d'Harold Pinter avec Léa Drucker et Pierre Cassignard (2010), *Aller chercher demain* de et avec Denise Chalem et Michel Aumont (2011), *Youri* de Fabrice Melquiot avec Anne Brochet et Jean-Paul Rouve (2011), *Simpatico* de Sam Shepard avec Emma de Caunes (2012) et *La Folle de Chaillot* de Jean Giraudoux avec Anny Duperey et Dominique Pinon (2013).

MYRIAM BOYER - Elena

Myriam Boyer, tout au long de sa carrière, ne cesse de naviguer entre théâtre, cinéma et télévision. Sur grand écran, elle débute en 1970 avec Agnès Varda dans *Nausicaa*, puis est dirigée par Jean-Pierre Mocky dans *L'Ombre d'une chance* (1973).
Elle enchaîne les longs métrages sous la direction de grands réalisateurs français comme Claude Sautet, avec qui elle tourne *Vincent, François, Paul et les autres…* (1974) et *Un cœur en hiver* (1991), ou Alain Corneau, qui lui offre un rôle dans *Série noire* (1978) aux côtés de Patrick Dewaere, et un autre dans *Tous les matins du monde* (1991). Myriam Boyer collabore à deux reprises avec le réalisateur américain John Berry dans *Le Voyage à Paimpol* (1985) et *Il y a maldonne* (1987). On la voit souvent incarner des personnages populaires comme dans *Un, deux, trois, soleil* (1993) de Bertrand Blier, qui lui vaut d'être nominée aux Césars. Avec ce réalisateur, elle a également joué dans *Trop belle pour toi* en 1989 et plus récemment dans *Le Bruit des glaçons*.
Au théâtre, elle joue autant des pièces d'auteurs classiques que contemporains dont notamment Molière, Shakespeare, Bernard-Marie Koltès, Georg Büchner, Bertolt Brecht, Jean-Claude Grumberg, Laurent Gaudé et Romain Gary. Elle est dirigée par Claude Stratz, Patrice Chéreau, Jorge Lavelli, Daniel Benoin, Bernard Sobel, Jean-Paul Roussillon, Marcel Maréchal, Stéphane Hillel, Brigitte Jaques-Wajeman et Didier Long. . . .

BIOGRAPHIES

... Myriam Boyer remporte le molière de la meilleure comédienne en 1997 pour son rôle dans la pièce *Qui a peur de Virginia Woolf ?* et en 2008 pour *La Vie devant soi* de Romain Gary.
En 1998, elle passe derrière la caméra pour *La Mère Christain*, long métrage où elle se met en scène dans le rôle d'une tenancière de café. Après avoir joué dans *T'aime* de Patrick Sébastien, elle joue sous la direction de Chantal Lauby dans la comédie *Laisse tes mains sur mes hanches* (2002) puis sous celle de Christophe Otzenberger dans *Itinéraires* (2006). En 2006, Myriam Boyer figure au casting du *Roman de gare* de Claude Lelouch. En 2008, elle incarne la mère du criminel Jacques Mesrine, incarné à l'écran par Vincent Cassel, dans le diptyque réalisé par Jean-Francois Richet et composé de *Mesrine : L'Instinct de mort* et *Mesrine : L'Ennemi public n°1*.

GAUTHIER BATTOUE - Pacha

Gauthier Battoue a suivi une formation aux cours d'Art dramatique de Jean-Laurent Cochet pendant deux ans. Depuis trois ans, il continue sa formation auprès de Robert Castle du Lee Strasberg Institute (Actor Studio), une approche très différente du travail mais complémentaire. À 16 ans, il tourne ses premières séries à la télévision et participe à des longs métrages au cinéma. Il développe aujourd'hui ses propres projets d'écriture et de réalisation. Parallèlement, il réalise des voix de dessins animés. *Chère Elena* est sa première expérience professionnelle au théâtre.

JULIEN CRAMPON - Vitia

Julien Crampon a débuté sa carrière à la télévision dans la trilogie *La Légende des 3 clefs* aux côtés de Julie Gayet et Thierry Neuvic, réalisé par Patrick Dewolf.
Quelques séries et téléfilms s'en suivent en parallèle de ses études pour l'obtention d'un bac S. Il tourne dans un premier long métrage, *Je vous aime très beaucoup* de Philippe Locquet avec Firmine Richard.
Grâce à cette première expérience, il fait la rencontre d'Isabelle Chaperon, son agent aujourd'hui. Il tournera encore deux autres films au cinéma, *Bowling* de Marie-Castille Mention-Schaar et *L'Autre Vie de Richard Kemp* de Germinal Alvarez, avant sa rencontre avec Didier Long qui lui offre sa première expérience professionnelle au théâtre.

FRANÇOIS DEBLOCK - Volodia

François Deblock commence à prendre des cours de théâtre à l'âge de 11 ans sous la direction de Jean Bellorini. Après l'obtention d'un Bac L, il entre à l'école Claude Mathieu.
Il intègre ensuite le CNSAD en 2011, qu'il quitte en 2013 pour partir en tournée avec *Paroles gelées*, spectacle mis en scène par Jean Bellorini (molière 2014 du meilleur spectacle et du meilleur metteur en scène). Pour ce spectacle, François Deblock reçoit le prix Beaumarchais du *Figaro* et est nominé comme révélation aux Molières 2014.
Parallèlement, il débute au cinéma dans *Les Petits Princes* et dans *Fonzy* qui sortent dans les salles en 2013. À la télévision, il incarne Jacquot, l'un des trois rôles principaux dans *Je vous ai compris* produit par Arte.
Actuellement, il développe le Collectif Destins Croisés dont il fait partie et avec lequel il vient de jouer, au TGP, *Sallinger* de Koltès. Il travaille également à l'écriture d'un film postapocalyptique (*L'homme qui a vendu le monde* - titre provisoire).

BIOGRAPHIES

JEANNE RUFF - Lialia

Jeanne Ruff se forme à l'Atelier de la Girafe dirigé par Ilona Coulom puis à l'école Claude Mathieu. Elle joue au théâtre dans *Le Chevalier d'Olmedo* mis en scène par René Loyon et tourne pour le cinéma sous la direction de François Ozon dans *Jeune & Jolie*, d'Anne Villacèque dans *Week-ends*, de Sylvie Ohayon dans *Papa was not a Rolling Stone*, de Basile Doganis dans *Journée d'appel,* et de Jonathan Borgel dans *Le Voyage du premier amour*.

À la télévision, elle est dirigée par Christophe Douchand dans *L'Homme de ses rêves*, Thierry Petit dans *Le Dernier Flic*, Laurent Lévy dans *Alice Nevers, le juge est une femme*, Christian Bonnet dans *Boulevard du palais*, Miguel Courtois dans *Résistances*, Olivier Laneurie dans *Candice Renoir*.

BIOGRAPHIES

THÉÂTRE DE POCHE MONTPARNASSE

CHÈRE ELENA
DE LUDMILLA RAZOUMOVSKAÏA

LE CALENDRIER DU THÉÂTRE DE POCHE-MONTPARNASSE
SAISON 2014/2015 : PREMIÈRE PARTIE

AU POCHE

CHÈRE ELENA
De Ludmilla RAZOUMOVSKAÏA
Traduction Joëlle et Marc BLONDEL
Mise en scène, Didier LONG
Avec Myriam BOYER, Gauthier BATTOUE,
Julien CRAMPON, François DEBLOCK, Jeanne RUFF
À PARTIR DU 2 SEPTEMBRE
21h du mardi au samedi, dimanche 15h

PASCAL DESCARTES
L'Entretien de M. Descartes avec M. Pascal le jeune
De Jean-Claude BRISVILLE
Mise en scène et interprétation,
Daniel MESGUICH, William MESGUICH
DU 4 SEPTEMBRE AU 2 NOVEMBRE
19h du mardi au samedi, dimanche 17h30
Relâches exceptionnelles les 21 septembre,
5 et 19 octobre

FRATRICIDE
De Dominique WARLUZEL
Mise en scène, Delphine DE MALHERBE
Avec Pierre SANTINI, Jean-Pierre KALFON,
Bertrand NADLER
DU 4 NOVEMBRE AU 1er MARS
19h du mardi au samedi, dimanche 17h30

AU PETIT POCHE

STUPEUR ET TREMBLEMENTS
D'Amélie NOTHOMB
Grand prix du roman de l'Académie française 1999,
Éditions Albin Michel
Adaptation, mise en scène et interprétation,
Layla METSSITANE
DU 26 AOÛT AU 26 OCTOBRE
21h du mardi au samedi, dimanche 15h

LE MÉDECIN MALGRÉ LUI
De MOLIÈRE
Mise en scène, Brice BORG
Avec Brice BORG, Justine BOSCHIERO,
David FOURNIER, Arthur LANG,
Emmanuel REHBINDER, Raphaëlle SALMON,
Jean SIFFERMANN, Benjamin WITT
DU 9 SEPTEMBRE AU 9 NOVEMBRE
19h du mardi au samedi, dimanche 17h30
Relâche exceptionnelle le 21 septembre

HUIS CLOS
De Jean-Paul SARTRE
Mise en scène, Daniel COLAS
Avec Marianne ÉPIN, Daniel COLAS,
Mathilde PENIN, Philippe RIGOT
DU 28 OCTOBRE AU 11 JANVIER
21h du mardi au samedi, dimanche 15h

AUCASSIN ET NICOLETTE
Chantefable anonyme du XIIIème siècle
Traduction et conception, Stéphanie TESSON
Avec BROCK, Stéphanie GAGNEUX
Du 12 NOVEMBRE AU 4 JANVIER
19h du mardi au samedi, dimanche 17h30

PROGRAMMATION

THÉÂTRE DE POCHE MONTPARNASSE

CHÈRE ELENA
DE LUDMILLA RAZOUMOVSKAÏA

LES APRÈS-MIDI DU POCHE

ON A PERDU LA LUNE !
Fable musicale de Daphné TESSON
Mise en scène, Philippe FENWICK
À PARTIR DU 11 OCTOBRE
15h les mercredis et samedis et tous les jours pendant les vacances scolaires sauf le dimanche

LES POMPIÈRES POÉTESSES
Spectacle tout public de 7 à 77 ans
Duo fantasque et festif
Avec (en alternance) Juliette ALLAUZEN, Delphine BIARD, Émilie CHEVRILLON, Sophie PLATTNER
DU 20 SEPTEMBRE AU 27 DÉCEMBRE
Samedi à 17h

LES GRANDES SCÈNES DU THÉÂTRE
Conférences-spectacles
Proposées et animées par Olivier BARROT, journaliste et écrivain
8 SEPTEMBRE, 3 NOVEMBRE, 22 DÉCEMBRE, 5 JANVIER, 9 FÉVRIER, 9 MARS, 20 AVRIL, 18 MAI, 8 JUIN
lundi, à 19h

Prix des places : de 10 à 35 €
Une place achetée en plein tarif au guichet donne droit à une place à tarif réduit pour un autre spectacle *(uniquement sur présentation du billet utilisé et dans la limite des places disponibles).*

Formule d'abonnement :
Carte Pass en Poche : Au choix dans la programmation 3 spectacles dans la salle du Poche + 2 spectacles dans la salle du Petit Poche - 100 € au lieu de 153 €
Disponible sur demande au guichet du Théâtre.

PROGRAMMATION